

Chevêche Infos

Bulletin d'information du "Groupe Francophone Chevêche"

numéro 11
Juin 1999

L'Editorial

de P. Leconte

ANTI-FOUINE

p. 1

Un système empêchant les fouines de visiter les nichoirs.
par J. Bultot

18 JUIN 1999

La Chevêche dans les pays de l'Est

p. 1

Situation des populations de Chevêches en Autriche et autres pays de l'Est. par J.C. Génot

L'Aubrac, les jonquilles et la Chevêche

p. 2

Un petit voyage en Aubrac parmi les jonquilles, les burons et les Chevêches.
par P. Leconte

Chers amis

Et non ! Ce n'était pas une blague ! La preuve, voici le numéro 11 ! Le moins que l'on puisse dire c'est que le retour de «Chevêche Infos» n'a pas déclenché un raz de marée de réactions. Bon, c'est la saison qui veut ça ! Pluie en mars et avril, sortie d'hibernation difficile !

S'il en est une pour qui la saison est difficile, c'est bien notre chevêche. Les (rares) échos que nous avons laissent entrevoir une mauvaise année voire une année catastrophique dans certains endroits, en Ile-de-France, dans les Vosges par exemple ... En Belgique, la situation semble meilleure. Nous attendons vos réactions à ce sujet. Comment se présente 1999 chez vous ? Trois ou quatre lignes suffisent. «Chevêche Infos» est conçu pour faire circuler l'information; pensez-y !

Sur la lancée du numéro précédent et après les différents changements intervenus (maquette, site web, boîte à lettres, ...), nous poursuivons les modifications, à la suite d'une suggestion d'un de nos membres : quitte à modifier en profondeur notre outil de liaison, changeons son nom. Alors, à vos neurones, à vos micros, à vos téléphones et que ça aille ! Objectif : que le nouveau nom soit opérationnel pour le numéro 12, cuvée spéciale Réunion annuelle, c'est à dire cet automne, les 13 & 14 novembre 1999 (document ci-joint).

D'ici là, des observations et des poussins à profusion, des satisfactions nous attendent tous et «Chevêche Infos» attend, lui des con-tri-bu-tions !

Patrick LECOMTE

Rappel de nos coordonnées

DIOMEDEA 27, rue de l'abreuvoir, 78570 Chanteloup-les-Vignes,
téléphone 01 39 74 86 13.
télécopie 01 39 74 17 52
courrier électronique jmlapios@diomedea.org
Site Internet <http://www.diomedea.org>

La Fouine et la Chevêche

Notre groupe NOCTUA est confronté depuis quelques années à la prédation par la Fouine (*Martes foina*).

rien n'est plus désolant que de constater la perte d'une nichée lorsque tant d'efforts sont déployés afin d'assurer la survie d'une espèce en danger.

Nous ne pouvons pas rester les bras croisés et attendre sans agir. Grâce à une complice indispensable capturée dans un nichoir cet hiver nous avons pu tester les capacités de notre prédateur et définir ses limites.

Les conclusions sont révélatrices : la fouine est arrivée à passer là où la Chevêche ne passe plus (extrêmes 4.5x5 cm). Or, grâce à l'ingéniosité et à la perspicacité de certains, des moyens simples et efficaces ont été mis au point. Ils sont testés pour la première fois cette année sur plusieurs zones d'étude.

Les premiers contrôles sont encourageants. La chevêche accepte les différents systèmes sans problème; il reste à vérifier leur efficacité.

Lors du prochain colloque à Fleurus les 13 et 14 novembre tous les résultats seront disponibles et une démonstration des différents modèles utilisés avec succès seront exposés ainsi que des visites sur le terrain.

Je vous donne donc rendez vous prochainement.

Pour le groupe NOCTUA
J. Bultot
138 rue de la station
B 6043 Ransart
tel fax 00 3271371119

La Chevêche en Autriche

La Chevêche est devenue très rare en Autriche. Elle subsiste en basse Autriche dans le Marchfeld, région située à l'est de Vienne et dans la région du Neusiedler See vers la frontière hongroise. Des recensements menés entre 1991 et 1994 ont permis de trouver 7-9 couples sur 60 km² avec une moyenne de 1,9 jeune à l'envol par couple nicheur dans le Marchfeld et 9-17 couples sur 870 km² avec une moyenne de 1,4 jeune à l'envol par couple nicheur dans le secteur du Neusiedler See. En 1993, après un déclin des populations du Campagnol des champs (*Microtus arvalis*), 71% des couples du secteur du Neusiedler See ont abandonné leurs pontes. 95% des couples sont en nichoir dans le Marchfeld, tandis que 55% des couples nichent en bâtiment dans l'autre région. Une analyse de l'habitat montre : 46% de cultures et 17% de prairies dans le Marchfeld et 34% de cultures et 35% de prairies dans l'autre secteur. La proportion d'insectes dans le régime alimentaire de la Chevêche est corrélée positivement avec la proportion de prairies et négativement avec celle de cultures. Le Campagnol des champs (*Microtus arvalis*) reste la proie principale pour les deux populations étudiées. Comme le mâle et la femelle transportent séparément leurs proies au nid, l'investissement parental augmente quand les petites proies sont abondantes. Le maintien des prairies à végétation basse est primordial pour la survie de ces derniers noyaux populations.

ILIE R. 1996. Zur Biologie und Ökologie zweier Steinkunzpopulationen in Ostösterreich. Abh. Zool. Bot. Österreich 129: 17-31.

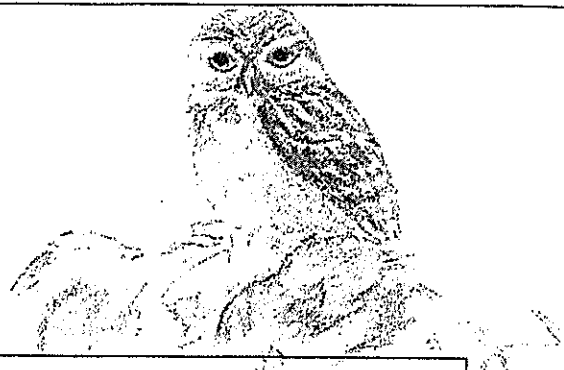
J.C. Génot

La Chevêche à l'est

Le récent atlas des oiseaux nicheurs de la République Tchèque indique des densités à l'ouest de la Bohême de 0,4 à 0,9 couple pour 10 km² et dans le sud de cette région 0,2 à 0,4 couple pour 10 km². L'espèce est liée aux villages et au paysage agricole parsemé d'arbres dispersés. L'altitude de 500 m semble une limite pour notre chouette dans ce pays continental et montagneux. L'estimation de la population totale du pays en 1985-1989 était de 700-1100 couples. Elle est passée à 1000-2000 couples en 1994, cette augmentation des effectifs - ce qui est rarement le cas pour la chevêche - est due aux hivers plus doux selon Schröpfer.

Autre fait intéressant, certains individus se déplacent en hiver jusqu'à 100 km de leur lieu de reproduction.

J.C. Génot



Un oiseau de contraste (s)

A l'image des paysages français, la chevêche est un oiseau de contraste (s) dont les capacités d'adaptation lui ont permis de s'installer sous tous les climats, à bien des altitudes, dans presque tous les terroirs.

Chacun d'entre nous connaît la chevêche chez lui, dans des contextes parfois étonnants. Au fil de nos lectures et des réunions du Groupe Francophone, nous la découvrons dans les falaises au nord de Marseille, dans les mûriers de la Drôme, dans les paysages agricoles intensifs de Belgique, en zone péri-urbaine en Ile-de-France, dans les arbres têtards des bords de Loire, ...

Nous avons bien sûr tous en mémoire les couples du Causse Méjean qui nichent dans les Clapas, ces tas de pierres ramassées et empilées au fil des générations par les habitants de cette partie de la Lozère. A de rares exceptions près, le dénominateur commun de la Chevêche c'est ... l'Homme ! Notre nocturne préféré a profité pleinement du développement de notre espèce, de ses défrichements, de son exploitation du terroir, de ses plantations linéaires, de ses bâtiments et aujourd'hui elle profite de nous, les membres du Groupe Francophone Chevêche.

Afin de poursuivre notre tour de France (et en attendant une prochaine étape sous la plume de l'une ou l'un d'entre vous) je vous convie à l'autre bout de la Lozère, sur le plateau de l'Aubrac. Contrastes ? Autant les causses sont calcaires, secs, tournés vers l'élevage du mouton, autant l'Aubrac est granitique, humide et tourné vers l'élevage de bovins et particulièrement de l'espèce qui porte son nom : la vache Aubrac.

Où sommes-nous ? A quelques kilomètres de Marvejols, cette ville qui défrayait encore les chroniques vacancières voici peu en raison des bouchons à la sortie de l'autoroute A 75 (Clermont-Ferrand - Montpellier) alors inachevée. 120 km au sud de Clermont-Ferrand, autant au nord de Millau, entre des villes dont le nom fleure bon les coins encore «sauvages» : Saint-Flour, Laguiole, Aumont Aubrac, Saint-Chély d'Apcher ...

Les volcans se sont épanchés, les glaciers ont érodé et déposé des blocs de granit çà et là, de quelques kilogrammes à quelques dizaines de tonnes. Des aiguilles de basalte pointent à l'occasion. 1000 - 1400 mètres. Climat mitigé, aux confins des influences atlantiques, continentales et méditerranéennes. Résultat : souvent beaucoup de neige en hiver, quoique la tendance soit à la baisse depuis quelques décennies, sauf cette année. Le pla-

teau de l'Aubrac se répartit sur trois départements, trois régions administratives et forme un rectangle de quelques centaines de kilomètres carrés dans lequel la végétation se limite à quelques festons de hêtres sur les pentes et à quelques timbres poste de résineux plantés. Le reste : des prairies, pâturées ou fauchées, amendées ou non, couvertes de jonquilles, de narcisses, d'orchidées et d'anémones en mai. Autour de ce rectangle, des vallées fluviales : la Truyère au nord (et son célèbre viaduc de Garabit), le Lot au sud. Sur les marges du plateau, les forêts de résineux se densifient rapidement à l'est, jusqu'à créer de véritables massifs comme en Margeride, là où sévit au XVIII^e siècle la bête du Gévaudan. Sur les autres marges, la forêt est très présente mais plus mélangée. Sur l'Aubrac, le bâti est constitué d'habitations anciennes en granit, dans des hameaux et au milieu des pâtures on trouve les anciens burons. Ce sont des fromageries d'estive dans lesquelles les buronniers passaient la bonne saison à préparer la tome. Les prairies sont séparées par des murets de pierres. Dans les hameaux, quelques alignements de frênes destinés à l'alimentation automnale du bétail subsistent encore.

Et la Chevêche ? Depuis 1993, je m'emploie à en savoir plus sur elle. Résultats : une vingtaine de sites recensés, presque tous dans les habitations. Quelques reproductions qui montrent un «retard» par rapport à la plaine et une grande consommation d'insectes de bonne taille. Des sites traditionnels occupés tous les ans ou presque, et des sites sur lesquels la volatilité est élevée. Une compétition interspécifique exacerbée pour les cavités de reproduction en raison de leur extrême rareté. Ainsi, Crécerelles, Chevêches et plus récemment Choucas se disputent féroceement la moindre anfractuosité. En 1997, une grange abritait trois couples de Faucon crécerelle et un de Chevêche.

Le reste de la faune ? Loutres, Courlis, Traquets motteux, Pie-Grièches ... sont présents. On peut même y voir des Bisons, mais bien sûr dans un Parc. Les seuls Loups visibles sont pour l'instant eux aussi captifs, mais un retour proche d'individus sauvages depuis le Mercantour et les Pyrénées semble assez probable.

Une association en Lozère ? l'ALEPE (Association Lozérienne pour l'Etude et la Protection de l'Environnement), Montée de Julhers 48000 - Balsièges.

Je suis à votre disposition pour vous fournir plus d'information sur la Chevêche en Aubrac.

Patrick Lecomte
29, Boulevard de la Liberté
44100 Nantes
06 8075 2027

Le magazine «Terre sauvage» n° 139 de mai 1999, a publié une série d'itinéraires de découverte à travers l'Aubrac des jonquilles.

Bulletin d'information édité par
DIOMEDEA
27, rue de l'Ébreuvain
45700 Chateaufort-les-Vignes
T : 01 3974 8613
F : 01 3974 1752
<http://www.diomedea.org>

Comité de lecture :
◆ Jean-Claude Génor
◆ Patrick Lecomte
Maquette :
◆ Jean-Michel Lapios

Toute reproduction est subordonnée à l'accord de la rédaction.
Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs respectifs. L'éditeur ne peut en aucun cas être tenu pour responsable.

Pour être destinataire de ce bulletin, contacter l'éditeur ci-dessus ou consulter :

<http://www.diomedea.org>

Imprimé sur papier non blanchi au chlore. © DIOMEDEA - 1999

Ce bulletin est édité avec l'aide de GSM Italcementi Group. 155 exemplaires